

La grotte ornée

Chauvet-Pont-d'Arc

Dominique Baffier

En couverture :

Têtes de lions de la Salle du Fond.

Cliché L. Guichard/G. Perazio

En bandeau :

Le Pont d'Arc (Ardèche).

Cliché conservation de la grotte Chauvet

En 4° de couverture :

Grand panneau de la Salle du Fond qui s'organise autour d'une alcôve d'où jaillit un cheval.

Cliché L. Guichard/SMERGC

Vignettes :

Reprise de photos créditées à l'intérieur de l'ouvrage.

Page de gauche :

Chevaux et couple de félins dans l'alcôve du Panneau des Chevaux.

Cliché L. Guichard/G. Perazio

Ci-contre :

Groupe de félins superposés et réduits à l'avant-train (Salle du Fond).

Cliché MCC- DRAC Rhône Alpes

2 Introduction

4 Une découverte exceptionnelle

6 Le défi de la conservation

8 Une grotte bipartite

10 Une caverne habitée par les animaux

12 Témoignages humains du Paléolithique supérieur

14 Des chefs-d'œuvre d'art pariétal

16 Le secteur rouge

17 Le secteur noir

18 Les techniques artistiques

20 Les techniques scientifiques de datation

22 Une découverte qui bouleverse l'histoire de l'art

24 Art et spiritualité

26 Un art miroir des civilisations paléolithiques

28 Le plus grand espace de reconstitution jamais construit



Le secteur rouge

Lorsque le porche était encore ouvert, les premières salles de la grotte devaient bénéficier d'un léger éclairage naturel. Dans ce secteur, les représentations sont en grande majorité effectuées à l'ocre rouge et ce sont les ours et les symboles géométriques qui prédominent avec les félins. Les surfaces ornées, sélectionnées pour leur forme et leur régularité, sont distantes les unes des autres mais ponctuent régulièrement le cheminement. Dans la salle Brunel, on remarque plusieurs panneaux recouverts au total de plus de 450 ponctuations rouges. Ces gros points sont en fait des empreintes de paumes ocrées de mains droites, régulièrement appliquées sur des surfaces délimitées et remarquables. Cette technique mise en évidence pour la première fois dans une grotte ornée, a permis d'identifier les exécutants : une femme ou un adolescent et un homme de plus de 1,80 m.

Dans une rotonde en contrebas, trois ours se suivent ; les reliefs de la roche et l'estompe sont utilisés pour matérialiser les volumes des corps qui jaillissent de la paroi. La salle des Bauges, la plus grande de la cavité, ne présente aucun dessin. A son extrémité s'ouvre la galerie du Cactus dans laquelle on retrouve encore des ours qui paraissent avoir été exécutés par le même artiste que les précédents. Dans la galerie des Panneaux rouges, la seule représentation de panthère connue est associée à des ours et des bouquetins. En face, se trouvent des signes en forme d'insecte et de papillon, puis sur un grand panneau surmonté d'une corniche ornée d'une frise de rhinocéros, des lions, un cheval et un mammoth se mêlent à des mains positives et négatives, des points/paumes et des ponctuations digitées.

1. Pendant rocheux recouvert de paumes de mains ocrées. Cliché D. Baffier/V. Feruglio
 2. Groupement de paumes de mains droites ocrées qui suggère la silhouette d'un grand herbivore. Cliché D. Baffier/V. Feruglio
 3. Traitement informatique des données qui reconstitue la succession des gestes de l'artiste. Document D. Baffier/V. Feruglio
- Autres légendes du dépliant page 32.



1.

Le secteur noir

Dans le secteur noir, ce sont les gravures et les grands dessins au fusain qui dominent. La construction des panneaux, en symbiose totale avec la roche, est magistrale et le soin, la précision apportés à la réalisation des figures témoignent du talent phénoménal du ou des artistes. Encore une fois, l'expression artistique de la grotte Chauvet n'est pas courante. Habituellement, les animaux de profil sont immobiles, représentés comme « flottant », sans ligne de sol. Ici, au contraire, on sent la rapidité et la nervosité du geste et c'est l'expression d'une vie grouillante et bouillonnante qui nous saisit : lutte entre deux rhinocéros qui s'affrontent, scènes de séduction entre deux félins ou troupeau de bisons affolés qui fuient devant des lions en chasse. Il a fallu de longues heures d'observation et de traque pour restituer fidèlement le comportement de ces animaux, leurs caractéristiques anatomiques et la tension qui préside à leur survie et que l'on distingue dans l'acuité de leur regard. Ici, l'homme se fait animal.

Dans la salle du Fond, face au grand panneau des Félins, une représentation exceptionnelle, unique, a été dessinée sur un pendant rocheux. Il s'agit du bas d'un corps de femme, au sexe noirci à l'estompe et aux genoux légèrement fléchis. Plusieurs triangles pubiens, thématique fréquente de l'Aurignacien, sont également gravés dans la galerie des Mégacéros.



3.

1. Moyen-duc gravé au doigt sur un pendant rocheux au-dessus de l'effondrement de la Salle Hillaire. Cliché MCC- DRAC Rhône Alpes

2.

Bisons fuyant devant un groupe de félins (Salle du Fond). Cliché MCC- DRAC Rhône Alpes

3.

Scène de combat entre deux rhinocéros datés respectivement de 30940 ± 610 BP (avant le présent) et 32410 ± 720 BP. Cliché L. Guichard/SMERGC

4.

Très grands bisons superposés à de nombreuses griffades d'ours. Cliché L. Guichard/SMERGC

4.





1.

Une découverte qui bouleverse l'histoire de l'art

La datation de l'art pariétal, qui est généralement sans rapport avec les vestiges archéologiques, a longtemps été estimée par l'étude des superpositions en paroi, par le style des figurations puis par la comparaison avec des objets décorés retrouvés en fouille et bien datés par la stratigraphie. Des systèmes chrono-stylistiques ont ainsi été établis successivement par l'abbé Henri Breuil puis par André Leroi-Gourhan.

On considère que l'art apparaît avec l'arrivée de *sapiens sapiens*, à l'Aurignacien. Fruste à ses débuts, il est constitué par des blocs grossièrement gravés de sexes féminins et de cupules. Progressivement, le geste devient plus sûr et au Solutréo-Magdalénien, vers 18 000 ans, le talent apparaît avec Lascaux. Vers 12 000-10 000 ans, peu de temps

1.
Triangle pubien gravé dans la Galerie
des Mégacéros. Cliché conservation de la grotte Chauvet

2.
Groupement inhabituel de rhinocéros dans la Salle
du Fond. Cliché L. Guichard/SMERGC

3.
Vulves et cupules piquetées sur un bloc
de La Ferrassie (Aurignacien, Dordogne).
Cliché M. Claude

4.
Le bestiaire de Chauvet se retrouve en Bourgogne
dans la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure.
Ici, tête de félin. Cliché D. Baffier/M. Girard



2.

avant l'extinction de l'art pariétal, les figures atteignent le réalisme photographique ; c'est l'académisme. Ce cadre, dans lequel entrainait une majorité des grottes ornées, impliquait une évolution linéaire et régulièrement ascendante de la création artistique qui évoluait du plus simple au plus élaboré. Avec la découverte de la grotte Chauvet, cette construction s'effondre, puisque dès 36 000 ans la création artistique des origines atteint la perfection absolue. L'organisation des dispositifs pariétaux est aussi inhabituelle. Les animaux dangereux sont majoritaires, en position prépondérante dans les panneaux (ce que l'on retrouve dans la majorité des sites aurignaciens) et sont les acteurs de scènes naturalistes ! La grotte Chauvet a bouleversé l'histoire de l'art et modifié ce que l'on connaissait des capacités cognitives des hommes modernes, de la création artistique et de son développement. Il n'y a donc pas de progrès ni d'évolution dans l'art. Une question fondamentale se pose alors : quelle est l'origine de l'art et de quand date-t-elle ?



3.



4.

Art et spiritualité

La question de la signification de l'art pariétal s'est immédiatement posée lors de sa découverte à la fin du XIX^e siècle. Pour quelle raison l'homme allait-il peindre ou graver dans une obscurité totale ? Les hommes ne vivaient pas dans les cavernes et l'on sait que les animaux représentés ne sont pas ceux qui sont consommés. Sur les rares sols de fréquentation conservés, on cherche en vain des traces qui pourraient nous éclairer sur le sens de ces œuvres, traces de rituels éventuels, de piétinements et les preuves concrètes d'une fréquentation des lieux par les membres du groupe. Les hypothèses sont nombreuses : art pour l'art, magie de la chasse et de la fécondité, totémisme, chamanisme mais toutes ces théories s'appuient sur des comparaisons tronquées avec des populations dites « primitives » et font perdre son âme à l'homme du Paléolithique. André Leroi-Gourhan, en se fondant



1.



2.

sur une étude statistique, a proposé l'hypothèse du structuralisme. Il est indéniable en effet que la topographie de la caverne joue un rôle dominant dans la disposition des assemblages qui sont eux-mêmes structurés. Il voyait dans les animaux et les signes l'expression de deux forces opposées ou complémentaires résultant de la dualité de la pensée humaine (la mort/la vie, le blanc/le noir, le yin/le yang, principe mâle/femelle...).

Ces théories successives, prises isolément, mutilent la richesse de la pensée préhistorique. Elles contiennent certainement toutes une petite part de vérité mais ne résistent pas à un examen attentif et n'expliquent pas la totalité du message. Il est pourtant indéniable que ces images et leurs associations symboliques sont les reflets de la vie spirituelle de l'homme du Paléolithique. Ces animaux sélectionnés, ces signes indéchiffrables, sont vraisemblablement les protagonistes de mythes primordiaux, l'expression de croyances dont il ne reste que le squelette qui à lui seul témoigne de la complexité de la pensée paléolithique qui garde son mystère.



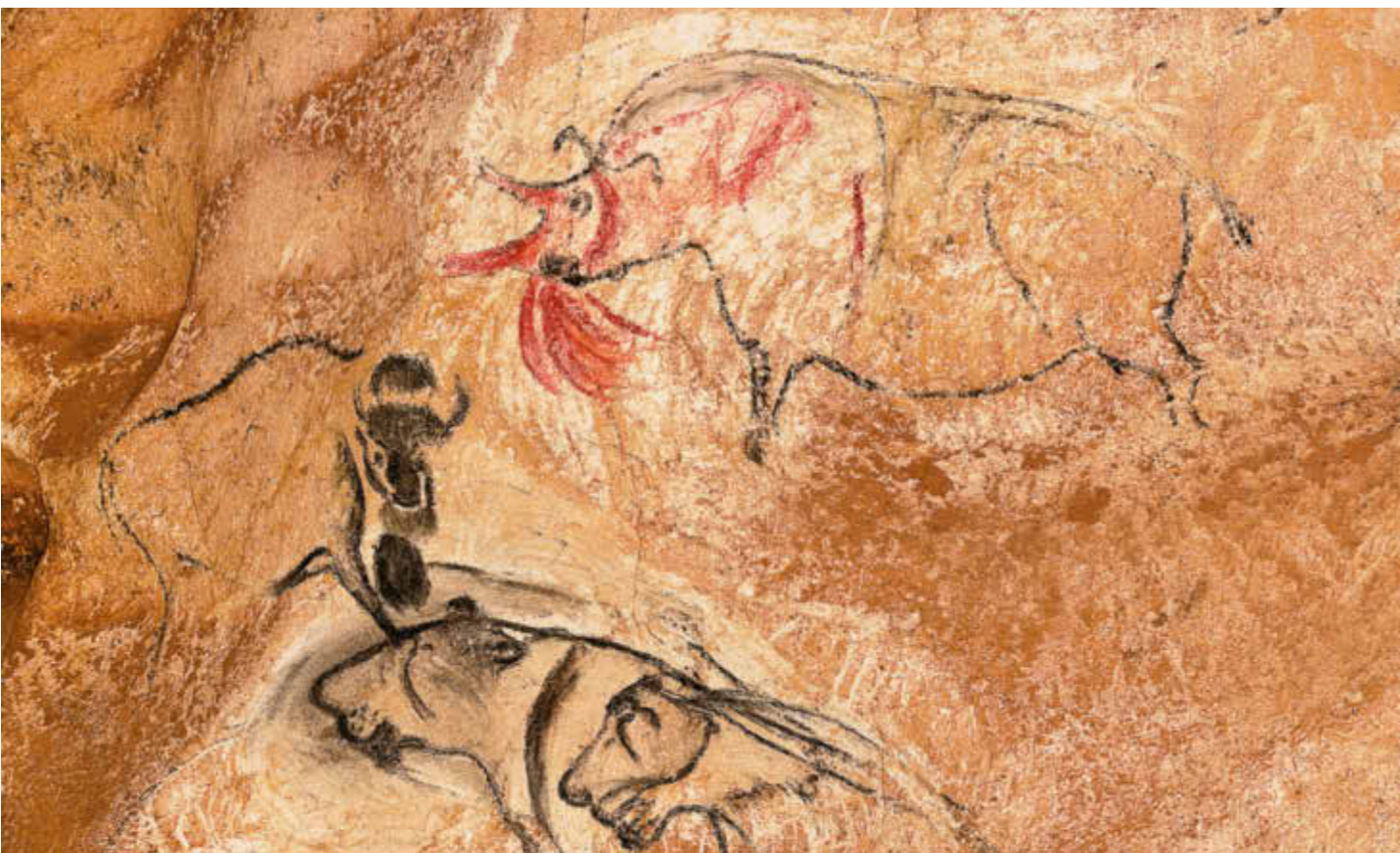
3.

1. Poussières de fusains à l'aplomb d'une représentation de cheval. Cliché conservation de la grotte Chauvet

2. Têtes de félins superposées dans une recherche du rendu de la perspective. Cliché L. Guichard/SMERGC

3. Alcôve des chevaux jaunes. Petites têtes schématiques de chevaux associées à des bâtonnets et des ponctuations. Cliché D. Baffier/V. Feruglio

4. Bison à la tête de face et rhinocéros aux traits rouges. Cliché L. Guichard/G. Perazio



4.

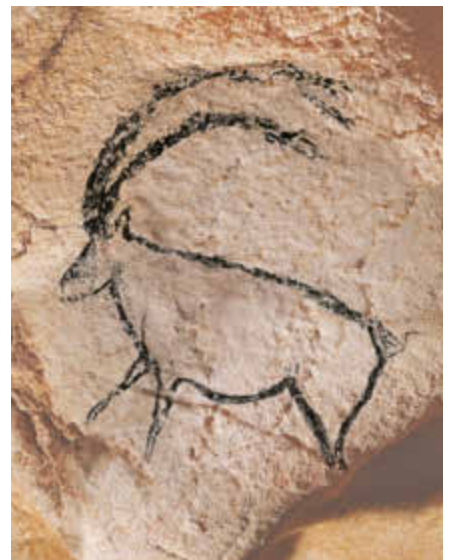


1.

Un art miroir des civilisations paléolithiques

L'Aurignacien et le Gravettien

Les hommes de la grotte Chauvet vivaient de la chasse et de la cueillette. Nomades, ils sillonnaient leur territoire en fonction du gibier et des ressources alimentaires saisonnières. L'Aurignacien est une des premières cultures du Paléolithique supérieur identifiée pour la première fois à Aurignac (Haute-Garonne). Elle s'étend sur une grande partie de l'Europe de 40 000 à 28 000 ans BP. De la culture matérielle nous ne connaissons que ce qui s'est conservé car toutes les matières périssables ont disparu. L'homme est un homme moderne dont la « trousse à outils » présente quelques innovations par rapport à l'époque précédente. Ainsi la taille du silex vise à obtenir des supports fins et allongés : les lames, qui seront transformées en outils différenciés. Pour la première fois les matières dures animales, os, bois de renne, sont travaillées. La parure, dents percées, pendeloques façonnées et les premières œuvres d'art apparaissent :



2.

blocs gravés de triangles pubiens des abris de Dordogne, merveilleuses statuettes des gisements du Jura souabe et enfin l'éblouissement des œuvres de la grotte Chauvet. Le mode de vie au Gravettien (de 28 000 à 22 000 ans BP) ne varie guère. L'outillage évolue avec des pointes de silex à dos abattu par des retouches : les pointes de la gravette, caractéristiques de cette culture, tout comme les petites statuettes féminines plantureuses auxquelles on a donné le nom de « Vénus ».

Curieusement, on ne connaît pas les habitats des artistes virtuoses qui ont orné la grotte Chauvet. Quelques silex retrouvés aux Pêcheurs à Casteljau ou à la grotte du Figuier à Saint-Martin-d'Ardèche témoignent discrètement du passage des Aurignaciens.



3.



4.

1.
Ours dessiné à l'ocre. Les reliefs de la paroi sont utilisés pour rendre les volumes de l'épaule et de la panse.
Cliché MCC- DRAC Rhône Alpes

2.
Relevé graphique d'un bouquetin dessiné en noir.
Document D. Baffier/V. Feruglio

3.
Sagaie sur le sol de la Galerie des Mégacéros.
Cliché conservation de la grotte Chauvet

4.
Concrétion évoquant un corps féminin (Venus) souligné d'ocre rouge dans la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure.
Cliché D. Baffier/M. Girard



2.

Architectes, scénographes, et géomètre expert

Les cabinets d'architectes Fabre et Speller, 3A et l'équipe de scénographie Scène, lauréats du concours, ont mené à bien cette réalisation, avec l'appui technique de Socra-Campenon Bernard Régions et les conseils scientifiques de plusieurs préhistoriens membres de l'équipe de recherche qui ont étudié la grotte depuis 1998. Les cinq bâtiments semi-enterrés qui composent le site ont un impact limité sur le paysage. La restitution de la grotte proprement dite s'est appuyée sur les enregistrements 3D effectués dans la cavité par le cabinet Guy Perazio, géomètre expert.

La 3D

La prise des données 3D a commencé dès 1997. Les scanners ont saisi un nuage de 16 milliards de points sur lequel sont appliquées 6000 photos numériques après triangulation et modélisation du support. Cette technologie moderne, fondamentale pour une restitution matérielle à l'identique avec une précision de l'ordre du millimètre, est aussi un formidable outil pour la recherche et la conservation.



3.